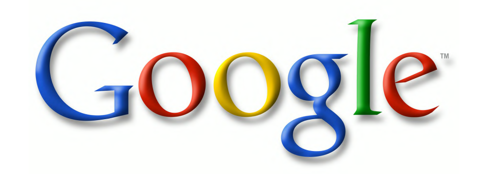


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

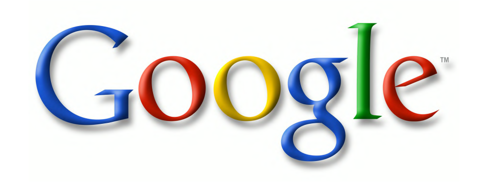
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



34. h. 8





FABLES INÉDITES

DES

XIIe, XIIIe ET XIVe SIÈCLES,

ET

FABLES DE LA FONTAINE.



A PARIS. — DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX,
rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel, n° 8.

FABLES INÉDITES

DES

XIIe, XIIIe ET XIVe SIÈCLES,

ET

FABLES DE LA FONTAINE

RAPPROCHÉES DE CELLES DE TOUS LES AUTEURS
QUI AVOIENT, AVANT LUI, TRAITÉ LES MÊMES SUJETS,

PRÉCÉDÉES

D'UNE NOTICE SUR LES FABULISTES,

PAR A. C. M. ROBERT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-GENEVIÈVE,

Ornées d'un portrait de La Fontaine, de 90 gravures en taille-douce,
et de 4 *Fac-simile.*

TOME SECOND.

PARIS,
ÉTIENNE CABIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE LA HARPE, N° 50 *bis.*

1825.



LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
13 MAY 1929
OF OXFORD

FABLES

DE

LA FONTAINE.

LIVRE SIXIÈME.

FABLE PREMIÈRE. — (104.)

Le Pâtre et le Lion.

Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être;
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
Une morale nue apporte de l'ennui:
Le conte fait passer le précepte avec lui.
En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire;
Et conter pour conter me semble peu d'affaire.
C'est par cette raison qu'égayant leur esprit
Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit.
Tous ont fui l'ornement et le trop d'étendue;
On ne voit point chez eux de parole perdue.
Phèdre étoit si succinct, qu'aucuns l'en ont blâmé.
Ésope en moins de mots s'est encore exprimé.
Mais sur tous certain Grec * renchérit et se pique
D'une élégance laconique;
Il renferme toujours son conte en quatre vers;

* Gabrias.



Bien ou mal, je le laisse à juger aux experts.
Voyons-le avec Ésope en un sujet semblable.
L'un amene un chasseur, l'autre un pâtre, en sa fable.
J'ai suivi leur projet quant à l'événement,
Y cousant en chemin quelque trait seulement.
Voici comme, à peu près, Ésope le raconte.

Un pâtre, à ses brebis trouvant quelque mécompte,
Voulut à toute force attraper le larron.
Il s'en va près d'un antre, et tend à l'environ
Des lacs à prendre loups, soupçonnant cette engeance.
Avant que partir de ces lieux,
Si tu fais, disoit-il, ô monarque des dieux,
Que le drôle à ces lacs se prenne en ma présence,
Et que je goûte ce plaisir,
Parmi vingt veaux je veux choisir
Le plus gras, et t'en faire offrande !
A ces mots sort de l'antre un lion grand et fort :
Le pâtre se tapit, et dit, à demi mort :
Que l'homme ne sait guère, hélas! ce qu'il demande!
Pour trouver le larron qui détruit mon troupeau,
Et le voir en ces lacs pris avant que je parte,
O monarque des dieux, je t'ai promis un veau ;
Je te promets un bœuf, si tu fais qu'il s'écarte !

C'est ainsi que l'a dit le principal auteur :
Passons à son imitateur.

GRECS. *Æs.-Cor.*, 131 ; II 131.
LATINS. *Faern.*, 62 ; *J. Posth.*, 114.
FRANÇAIS. *Ph. Heg.*, 21 ; *G. Haud.*, 106 ; Lect. div. ; Divert. cur.
ITALIENS. *Ces. Pav.*, 5 ; *Guicc.*, p. 1.

FABLE II. — (105.)

Le Lion et le Chasseur.

Un fanfaron, amateur de la chasse,
Venant de perdre un chien de bonne race,
Qu'il soupçonnoit dans le corps d'un lion,
Vit un berger : Enseigne-moi, de grâce,
De mon voleur, lui dit-il, la maison,
Que de ce pas je me fasse raison.
Le berger dit : C'est vers cette montagne.
En lui payant de tribut un mouton
Par chaque mois, j'erre dans la campagne
Comme il me plaît; et je suis en repos.
Dans le moment qu'ils tenoient ces propos,
Le lion sort, et vient d'un pas agile.
Le fanfaron aussitôt d'esquiver :
O Jupiter, montre-moi quelque asile,
S'écria-t-il, qui me puisse sauver !

La vraie épreuve de courage
N'est que dans le danger que l'on touche du doigt :
Tel le cherchoit, dit-il, qui, changeant de langage,
S'enfuit aussitôt qu'il le voit.

GRECS. *Æs.-Cor.*, 175; *Gabr.*, 36; PROV. : Τοῦ λέοντος ἴχνη ζητεῖς. *Leonis vestigia quæris.*
LATINS. *P. Cand.*, 29; *Als.*, 105.
FRANÇAIS. *Bens.*, 180.

FABLE III.—(106.)

Phébus et Borée.

Borée et le Soleil virent un voyageur
Qui s'étoit muni par bonheur
Contre le mauvais temps. On entroit dans l'automne,
Quand la précaution aux voyageurs est bonne :
Il pleut; le soleil luit; et l'écharpe d'Iris
Rend ceux qui sortent avertis
Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire :
Les Latins les nommoient douteux, pour cette affaire.
Notre homme s'étoit donc à la pluie attendu :
Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien forte.
Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu
A tous les accidents; mais il n'a pas prévu
Que je saurai souffler de sorte,
Qu'il n'est bouton qui tienne : il faudra, si je veux,
Que le manteau s'en aille au diable.
L'ébattement pourroit nous en être agréable :
Vous plaît-il de l'avoir? Eh bien! gageons nous deux,
Dit Phébus, sans tant de paroles,
A qui plus tôt aura dégarni les épaules
Du cavalier que nous voyons.
Commencez : je vous laisse obscurcir mes rayons.
Il n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage
Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,
Fait un vacarme de démon,

Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage
Maint toit qui n'en peut mais, fait périr maint bateau:
Le tout au sujet d'un manteau.
Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage
Ne se pût engouffrer dedans.
Cela le préserva. Le vent perdit son temps;
Plus il se tourmentoit, plus l'autre tenoit ferme :
Il eut beau faire agir le collet et les plis.
Sitôt qu'il fut au bout du terme
Qu'à la gageure on avoit mis,
Le soleil dissipe la nue,
Récrée et puis pénètre enfin le cavalier,
Sous son balandras fait qu'il sue,
Le contraint de s'en dépouiller:
Encor n'usa-t-il pas de toute sa puissance.

Plus fait douceur que violence.

GRECS. *Æs.-Cor.*, 306; *Babr. ex Suid.*, t. 3, p. 321; *St. Cyr.*, l. 1, c. 2.

LATINS. *Av.*, 4; *R. Mess.*, 26; *G. Cogn.* (*G. Cous.*), 151; *P. Cand.*, 5; *Freit.*, 13; *Tann. Fab.*, 18.

FRANÇAIS. *Ysop.-Av.*, 3; *Guill. Haud.*, 185; *Ph. Heg.*, 6; *Amyot-Plut.*, Préc. de santé, § 10.

ITALIENS. *Verdizz.*, 18.

ALLEMANDS. *Minn.-Zing.*, 66.

ANGLAIS. *Ogilby*, 65.



YSOPET-AVIONNET.

FABLE III.

De la comparaison et contens du Soleil et du Vent de bise.

Devant Jupiter, en l'assise, [1]
Au soleil se compara bise,
Et dit que plus puet et mieux vaut.
Or soit véus, dit li soulaus,
Par ce messagé qui va là :
Que qui ce mentel que il a
Li pourra par sa force oster,
Cil en doit l'honneur emporter.
Ainsi l'ont eux deux accordé
Devant dam Jupiter leur dé. [2]
Dont fist bise l'air tourmenter,
Pleuvoir, et greller et venter,
Pour lui son manteau arrachier.
Tant com cils puet du corps sachier, [3]
A li joindre se painne si
Qu'oncques du col ne li yssi. [4]
Ainçois quant plus le vent l'empoint,
Il plus a son cotel le joint,
De celle part d'où sent le vent,
Qui mallement le va grevant.
Au matin forment se ralie.
Li solaus de l'autre partie
Se leva si clair et si chaut
Que tout le monde art de chaut. [5]
Cils qui ot chaut a terre pose
Robe et mentel et se repose,
Les li sa robe et ses drapiaux [6]
Pour le temps qui est chaut et biaux.

YSOPET-AVIONNET. *FABLE III.*



Gravé par Paul Legrand. *Pl. 40.*

De la Comparaison et Contens du Soleil et du Vent de bise.

34. h. 8



Cils qui plus hautement menacent
Faillent souvent a ce qu'ils chascent.
Faire sieut par debonnairté [7] (*a*)
Lucre plus que par cruauté.
Si tu veuls avoir patience
Tu vaincras et sans decevance :
Redoubter la haute parole,
Sans fait louable, est chose fole.

VARIANTE.

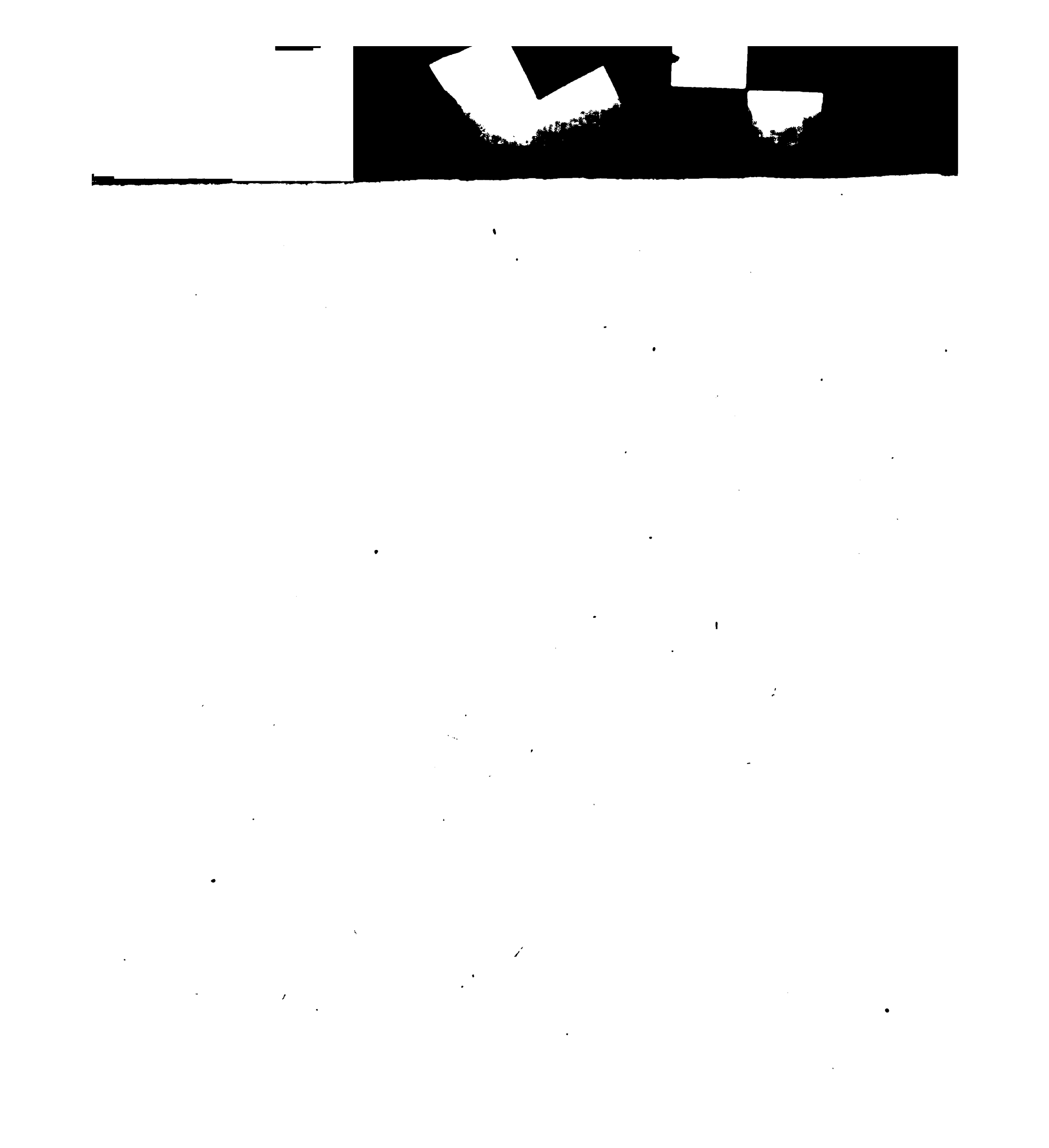
(*a*) *Manuscr. de la biblioth. du Roi*, n° 356.

On sieult par debonnaireté.
Vaincre plus que par cruaulté.

[1] *Assise*, séance des seigneurs de fiefs. — [2] *Dé*, dieu. — [3] *Sachier*, ôter, enlever, tirer à soi. — [4] *Yssi*, sortit. — [5] *Art*, brûle, de *ardere*. — [6] *Les li*, *lez lui*, près de lui. — *Drapiaux*, linge, hardes. — [7] *Sieut*, a coutume : *solet*.

34. h. 8





FABLES INÉDITES

DES

XIIe, XIIIe ET XIVe SIÈCLES,

ET

FABLES DE LA FONTAINE.



A PARIS. — DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX,
rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel, n° 8.

FABLES INÉDITES

DES

XIIe, XIIIe ET XIVe SIÈCLES,

ET

FABLES DE LA FONTAINE

RAPPROCHÉES DE CELLES DE TOUS LES AUTEURS
QUI AVOIENT, AVANT LUI, TRAITÉ LES MÊMES SUJETS,

PRÉCÉDÉES

D'UNE NOTICE SUR LES FABULISTES,

PAR A. C. M. ROBERT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-GENEVIÈVE,

Ornées d'un portrait de La Fontaine, de 90 gravures en taille-douce,
et de 4 *Fac-simile.*

TOME SECOND.

PARIS,
ÉTIENNE CABIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE LA HARPE, N° 50 *bis.*

1825.



Prise seras au trebuchet:
Devers toi faitement abite
Le chat; le couvert ypocrite,
Se ne te gardes, mengera
Toy et tretoust devorera;
Mais du chevailier n'aies garde;
Mais le faus semblant qui se farde
Qui c'esforce de bareter [4]
Par ouvrer, par barbeter. [5]
N'ajouste foy a ypocrite:
Cils les het qui es cieulx abite.
Aus bons font fausses envoies,
Par paroles belles, polies;
Les piteux font comme orphelin:
Desous la langue ont le velin.
En leur faintise se tapissent
Et venin en leur cuer norrissent.

[1] *Gromme*, gromelle, de gromeler. — [2] *Sandre*, cendre. — [3] *Orant*, priant, de *orare*. — [3] *Babete*, et, dix vers après, *barbete;* ces mots signifient, sans doute : parle dans sa barbe. — [4] *Bareter*, tromper, de *barat*, tromperie. [5] *Ouvrer :* il faut lire *ourer* ou *orer*, prier.

FABLE VI. — (109.)

Le Renard, le Singe et les Animaux.

Les animaux, au décès d'un lion,
En son vivant prince de la contrée,
Pour faire un roi s'assemblèrent, dit-on.
De son étui la couronne est tirée :
Dans une chartre un dragon la gardoit.
Il se trouva que, sur tous essayée,
A pas un d'eux elle ne convenoit :
Plusieurs avoient la tête trop menue,
Aucuns trop grosse, aucuns même cornue.
Le singe aussi fit l'épreuve en riant;
Et, par plaisir, la tiare essayant,
Il fit autour force grimaceries,
Tours de souplesse et mille singeries,
Passa dedans ainsi qu'en un cerceau.
Aux animaux cela sembla si beau,
Qu'il fut élu : chacun lui fit hommage.
Le renard seul regretta son suffrage,
Sans toutefois montrer son sentiment.
Quand il eut fait son petit compliment,
Il dit au roi : Je sais, sire, une cache,
Et ne crois pas qu'autre que moi la sache.
Or tout trésor, par droit de royauté,
Appartient, sire, à votre majesté.
Le nouveau roi bâille après la finance :

Lui-même y court, pour n'être pas trompé.
C'étoit un piége; il y fut attrapé.
Le renard dit, au nom de l'assistance :
Prétendrois-tu nous gouverner encor,
Ne sachant pas te conduire toi-même?
Il fut démis, et l'on tomba d'accord
Qu'à peu de gens convient le diadème.

GRECS. *Æs.-Cor.*, 29; II 29.
LATINS. *Faern.*, 75; *J. Posth.*, 29.
FRANÇAIS. *Mar. de Fr.*, 22; *G. Corr.*, 63; *Guill. Haud.*, 39, 227; *Bens.*, 33.
ITALIENS. *Ces. Pav.*, 27, 74; *Verdizz.*, 73.

FABLE VII. — (110.)

Le Mulet se vantant de sa généalogie.

Le mulet d'un prélat se piquoit de noblesse,
Et ne parloit incessamment
Que de sa mère la jument,
Dont il contoit mainte prouesse.
Elle avoit fait ceci, puis avoit été là.
Son fils prétendoit pour cela
Qu'on le dût mettre dans l'histoire.
Il eût cru s'abaisser servant un médecin.
Etant devenu vieux, on le mit au moulin :
Son père l'âne alors lui revint en mémoire.

Quand le malheur ne seroit bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours seroit-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.

GRECS. *Æs.-Cor.*, 140; Π 140.
LATINS. *Faern*, 33; *J. Posth.*, 122; *Alb. Fred. Mellem.*, del poët. Germ., part. 4, p. 493; fab. extrav. 1; *Freitag.*, 20.
FRANÇAIS. Le Cast., 3; *Amyot-Plut.*, Banq. des VII sages; *Jul. Mach.-Extrav.*, 1; *Guill. Haud.*, 230; *G. Corr.*, 86; *P. Despr.*, 57; *Bens.*, 171.
ITALIENS. *Ces. Pav.*, 35; *Verdizz.*, 5.
ESPAGNOLS. *Ysopo-Extrav.*, 1.
ALLEMANDS. *H. Steinh.-Extrav.*, 1.
HOLLANDAIS. *Esopus-Extrav.*, 1.

FABLE VIII. — (111.)

Le Vieillard et l'Ane.

Un vieillard sur son âne aperçut, en passant,
Un pré plein d'herbe et fleurissant;
Il y lâche sa bête : et le grison se rue
Au travers de l'herbe menue,
Se vautrant, grattant et frottant,
Gambadant, chantant et broutant,
Et faisant mainte place nette.
L'ennemi vient sur l'entrefaite.
Fuyons, dit alors le vieillard.
Pourquoi? répondit le paillard :
Me fera-t-on porter double bât, double charge?
Non pas, dit le vieillard, qui prit d'abord le large.
Et que m'importe donc, dit l'âne, à qui je sois?
Sauvez-vous, et me laissez paître.
Notre ennemi, c'est notre maître :
Je vous le dis en bon françois.

GRECS. *Æs.-Camer.*, f. 295.
LATINS. *Phædr.*, 15; *Abst.*, 8.
FRANÇAIS. *M.****, 5; *Guill. Haud.*, 275.
ITALIENS. *Verdizz.*, 98.

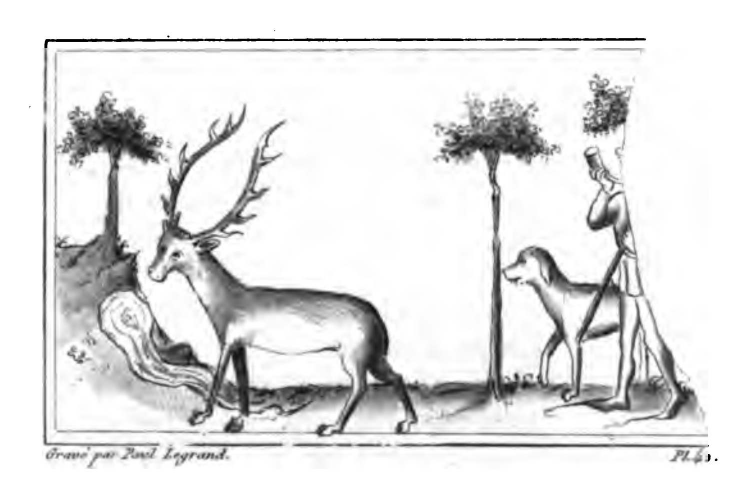
FABLE IX. — (112.)

Le Cerf se voyant dans l'eau.

Dans le cristal d'une fontaine
Un cerf se mirant autrefois
Louoit la beauté de son bois,
Et ne pouvoit qu'avecque peine
Souffrir ses jambes de fuseaux,
Dont il voyoit l'objet se perdre dans les eaux.
Quelle proportion de mes pieds à ma tête!
Disoit-il en voyant leur ombre avec douleur;
Des taillis les plus hauts mon front atteint le faîte;
Mes pieds ne me font point d'honneur.
Tout en parlant de la sorte,
Un limier le fait partir.
Il tâche à se garantir;
Dans les forêts il s'emporte :
Son bois, dommageable ornement,
L'arrêtant à chaque moment,
Nuit à l'office que lui rendent
Ses pieds, de qui ses jours dépendent.
Il se dédit alors, et maudit les présents
Que le ciel lui fait tous les ans.

Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile :
Et le beau souvent nous détruit.
Ce cerf blâme ses pieds qui le rendent agile :
Il estime un bois qui lui nuit.

YSOPET-I. *FABLE XLIV.*



Gravé par Paul Legrand. *Pl. 45.*

Du Cerff morant de Soiff.

GRECS. *Æs.-Cor.*, 181; II 181; *Gabr.*, 17.

LATINS. *Phæd.*, 12; *Rom.*, 47; *Rom. Nil.*, 29; Fab. ant. *Nil.*, 41; *Galfr.*, 47; *Tan. Fab.*, 2.

FRANÇAIS. *Mar. de Fr.*, 32; *Ysop. I*, 44; *Ysop. II*, 32; *Vinc. de Beauv.*, 11; Mer des Hist., 14; *Jul. Mach.*, 47; *Guill. Haud.*, 147; *G. Corr.*, 36; *P. Despr.*, 5; *M****, 1; *Bens.*, 112.

ITALIENS. *Acc.-Zucch.*, 47; *Tupp.*, 47; *Ces. Pav.*, 108; *Verdizz.*, 13.

ESPAGNOLS. *Ysopo*, 47.

ALLEMANDS. *H. Steinh.*, 47.

ANGLAIS. *Ogilby*, 28.

HOLLANDAIS. *Esopus*, 47.

YSOPET I.

FABLE XLIV.

Du Cerf morant de soif.

Un grant cerf lâs que soif tenoit
Boire a la fontaine venoit:
S'en but assés et voulentiers
Se remira endementiers,
En l'iave, ses cornes et sa teste,
Dont il faisoit grant joie et feste,
Et moult se loue et moult se prise;
Mais de l'autre part trop desprise
Ses maigres jambes et ses piés;
De l'un se deult, de l'autre est liés.
Li cerf illec point ne sejourne:
Au bois arriere s'en retourne,
Où il aura autres nouvelles
Qui jà ne lui seront mie belles:
Quar au bois avoit des veneurs,
Maints gents y avoit et courreurs,
Qui ne li plaist pas a ouïr.



Qui doncques vist le cerf fouïr,
Jamais ne se déust blasmer.
Or doit bien ses jambes amer:
Ne li vont pas lors ennuiant,
Mes si comme il s'en va fuiant,
Au bois espés s'en est venus,
Par ses cornes est retenus
Et arresté en tel maniere
Qu'il ne peut avant ne arriere.
Par ses cornes la mort reçoit,
Qui a ses piés se courrouçoit,
Qui sauvé et gueri l'éeussent,
Se ses longues cornes ne feussent.

Nul ne doit chose despiter
Qui peut valoir et profiter,
Ne chose aussi chiere tenir
Dont dommage il puet venir.
Souvent fuyons ce qui nous vault,
Et de nostre bien ne nous chault,
Et qui te porte utilité
Ne dois pas avoir en vilté. [2]
Ne quiers pas tousjours ton plaisier,
Profiter et toy aisier : [3]
Par ce viendras-tu a richesse;
Ne te tiengne nulle peresce :
Se tu veuls toujours deliter
Et toute curation jetter,
Ne mener la vie delitable,
Un grand despens et grande table,
Et tu ni mets atemprement, [4]
Sois certain et croi fermement,
Tart te sera du repentir.
De ceci ne te veuil mentir.
Atrempe toy selon ta rente, [5]

Que pauvreté ne t'agravante. [6]
Et ne t'en fais pas en accroire
Ne en pompes n'en vaines gloire.
De l'autrui ne t'en fais si gobes [7]
N'en viandes ni en belles robes;
Car il convient l'escot paier.
Pour ce te dois bien esmaier,
Quant despans plus que n'as assés.
Ces dis n'oses pas trespassés.

[1] *Se deult*, s'afflige, de *dolere*. — [2] *Vilté*, mépris, bassesse, de *vilis*. — [3] *Aisier*, se réjouir, se mettre à l'aise. — [4] *Atemprement*, modération. — [5] *Atempre-toy*, modère-toi, de *temperare*.— [6] *Agravante*, accable, surcharge, de *gravare*. — [7] *Ne t'en fais si gobes*, ne t'en goberges pas tant.

YSOPET II.

FABLE XXXII.

Du Cerf qui prisoit ses cornes et desprisoit ses jambes.

Lez une grant fontaine
Sus gravier, clere et saine,
S'est un cerf arresté.
En l'yave se mira,
Ses cornes esgarda
Où moult ot de biauté.

Tant li plurent forment
Qu'il ne prisoit noïent
Tel membre qu'il éust;
Mais domage li firent:
Car a la mort le mirent
Ains que des ans éust.

Les jambes a véues
Grelles, longues, ossues,



Si les prist a blamer.
Mon corps, fait-il, est grant
Et charneus et pesant.
Si n'el pourront porter.

Les venéeurs le virent
Qui forment l'assaillirent
Et il se prist a fouir
Plustost c'un olifant : [1]
N'est destrier courant
Qui le poist consuivir.

En un bois est entré :
Mal l'en est encontré :
Si vous dirai coment.
Ses cornes l'arrestèrent
Aus branches où hurtèrent.
Si le pristrent la gent.

Les jambes desprisoit
Et petit les amoit
Dont bien eust reconfort.
Ses cornes trop amoit
Et looit et prisoit :
Por ce ot il la mort.

Une maniere avon
Que loons et amon
Souvent nostre domage,
Et nostre peu heons. [2]
De ce grant tort avon,
Esprouvons ce langage.

[1] *C'un olifant*, qu'un éléphant. — [2] *Héons*, haïssons.

FABLE X. — (113.)

Le Lièvre et la Tortue.

Rien ne sert de courir : il faut partir à point.
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.

Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. Sitôt ! êtes-vous sage?
Repartit l'animal léger :
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait; et de tous deux
On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre lièvre n'avoit que quatre pas à faire;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la tortue
Aller son train de sénateur.
Elle part, elle s'évertue :
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,



Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à tout autre chose
Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit
Que l'autre touchoit presqu'au bout de la carrière,
Il partit comme un trait. Mais les élans qu'il fit
Furent vains : la tortue arriva la première.
Hé bien ! lui cria-t-elle, avois-je pas raison ?
De quoi vous sert vòtre vitesse?
Moi l'emporter ! et que seroit-ce
Si vous portiez une maison ?

GRECS. *Æs.-Cor.*, 187; II 187; *Théon*, 2.

FRANÇAIS. *Guill. Haud.*, 246; *G. Corr.*, 94; *P. Desp.*, 59; *Bens.* 67; *Le Noble*, 96.

ITALIENS. *Ces. Pav.*, 150; *Verdizz.*, 80.

ESPAGNOLS. *Seb. Mey*, 19.